

Soudain, un frisson fondit sur le village. Les gens s’immobilisèrent dans les rues. Un grondement fit frémir les rues. Venu de nulle part. Il était là. Partout. On aurait dit un tramway courant sous le bitume. Les femmes pâlirent d’un coup en sentant le sol devenir mouvant sous leurs escarpins d’été. Quelque chose
5 semblait courir dans les murs. Les verres tintaient dans les armoires. Les lampes tombaient sur les tables. Les murs ondulaient comme des parois de papier. Les Montepucciens¹ eurent la sensation d’avoir construit leur village sur le dos d’un animal qui se réveillait et s’ébrouait après des siècles de sommeil. Les touristes regardaient, surpris, le visage des autochtones et leurs yeux incrédules
10 demandaient : « Que se passe-t-il ? »

Puis une voix hurla dans la rue, une voix bientôt reprise par des dizaines d’autres : « Terremoto ! Terremoto² ! ». Alors, après l’incrédulité des corps, ce fut la panique des esprits. Le grondement était immense et couvrait tous les bruits. Oui, la terre tremblait, fissurant le bitume, coupant l’électricité, ouvrant de
15 grandes brèches dans les murs des maisons, renversant les chaises et inondant les rues d’éboulis et de poussière. La terre tremblait avec une force que rien ne semblait pouvoir entamer. Et les hommes redevenaient de minuscules insectes qui courent sur la surface du globe, priant pour ne pas être engloutis.

Mais déjà le grondement faiblit, et les murs cessèrent de vibrer. Les
20 hommes avaient à peine eu le temps de nommer l’étrange fureur de la terre que tout déjà s’apaisait. Le calme était revenu avec l’étonnante simplicité des fins d’orage. Tout Montepuccio était dans les rues. Par une sorte de réflexe, ils étaient tous sortis, le plus vite possible, de leur maison, craignant de rester prisonniers d’un piège d’éboulis si les murs croulaient dans un nuage de gravats. Ils étaient
25 dehors, comme des somnambules. Regardant le ciel avec hébétude. Des femmes se mirent à pleurer. De soulagement ou de peur. Des enfants hurlèrent. La grande foule des Montepucciens ne savait que dire. Ils étaient tous là, se contemplant les uns les autres, heureux d’être en vie mais encore pleins d’un tremblement intime. Ce n’était plus la terre qui grondait jusque dans leur chair mais la peur qui avait
30 pris le relais et les faisait claquer des dents.

Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta*, Babel, 2006

1. Montepucciens : habitants du petit village italien où se déroule l’action.

2. « Tremblement de terre ! Tremblement de terre ! » (Note de l’auteur).

Première partie : Questions, réécriture et dictée

Questions (15 points)

Toutes vos réponses devront être rédigées

I. La révélation progressive

1. Quels sont les mots qui montrent une progression dans le récit (trois étapes) ? (0,5 point)
2. Expliquez comment évolue le « grondement » (évoqué à trois reprises dans le texte). Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (1,5 point)
3. Par quels sens les habitants perçoivent-ils le phénomène dans le premier paragraphe ? Justifiez votre réponse. (1,5 point)
4. Relevez les mots et expressions qui évoquent le tremblement de terre sans le nommer. Identifiez et analysez deux figures de style qui le désignent. (1 point)

II. Un phénomène terrifiant

5. Lignes 12 et 13 : « Alors, après l'incrédulité des corps, ce fut la panique des esprits. Le grondement était immense et couvrait tous les bruits. » Quels sont les temps employés ? Indiquez leur valeur. (1 point)
6. Ligne 6 : « Les murs ondulaient comme des parois de papier ».
 - a. Nommez la figure de style utilisée. (0,5 point)
 - b. Que met-elle en évidence dans le texte ? (1 point)
7. Lignes 14 à 16 : de « Oui, la terre tremblait » jusqu'à « poussière ».
 - a. Quelle est la particularité des verbes de cette phrase ? (0,5 point)
 - b. Quel est le procédé de style utilisé ? Justifiez son emploi. (1 point)

8. En vous aidant du contexte, expliquez le sens du verbe « entamer » dans la phrase ligne 17. (0,5 point)
9. Lignes 17 à 18 : « Et les hommes redevenaient de minuscules insectes qui courent sur la surface du globe. »
- Relevez les expansions du nom « insectes » et précisez la classe grammaticale de chacune d'elles. (1 point)
 - Quelle image de l'homme est ici suggérée ? Développez votre réponse. (1 point)

III. La réaction des habitants

10. a. Ligne 9 : donnez le sens du mot « incroyables » dans le passage : « leurs yeux incroyables demandaient : « que se passe-t-il ? » » (0,5 point)
- b. Dans le premier paragraphe, comment les personnages réagissent-ils à ce phénomène ? (1,5 point).
11. Ligne 26 : « De soulagement ou de peur », ligne 28 : « heureux d'être en vie mais encore pleins d'un tremblement intime ».
- Quelle est la classe grammaticale des mots soulignés ? (0,5 point)
 - Qu'est-ce que ces deux constructions nous apprennent sur ce que ressentent les habitants ? (0,5 point)
12. En quoi l'expression de la ligne 28 : « tremblement intime » est-elle particulièrement adaptée à la situation ? (1 point)

Réécriture (3 points)

Récrivez le passage du texte des lignes 4 à 8 (de « Les verres tintaient » jusqu'à « après des siècles de sommeil »), en le mettant au plus-que-parfait.

Dictée (7 points)

Il n'y avait rien d'autre ici que le sable, les arbustes épineux, les herbes sèches qui craquent sous les pieds et, par-dessus tout cela, le grand ciel noir de la nuit. Dans le vent, on entendait distinctement tous les bruits, les bruits mystérieux de la nuit qui effraient un peu. Des sortes de petits craquements, que font les pierres qui se resserrent, les crissements du sable sous les semelles des chaussures, les brindilles qui se cassent. La terre paraissait immense à cause de ces bruits, à cause du ciel noir aussi et des étoiles qui brillaient d'un éclat fixe.

J.M.G Le Clézio, « Les Bergers », *Mondo et autres histoires*.

Dictée (7 points)

avaient

avait

avez

Il n'y rien d'autre ici que le sable, les arbustes épineux, les herbes

sèche

craquent

tou

sèches

craque

tout

sèchent

craques

tous

..... qui sous les pieds et, par-dessus cela,

entendait

entendaient

entendé

le grand ciel noir de la nuit. Dans le vent, on distinctement

tou

effraient

tous

effrait

tout

effrai

..... les bruits, les bruits mystérieux de la nuit qui

petits craquements

petit craquement

petits craquement

un peu. Des sortes de , que font les pierres qui se

resserres

chaçures

resserrent

chaussures

ressere

chaussure

....., les crissements du sable sous les semelles des,

casse

paraissais

casses

paraissait

cassent

paraissaient

les brindilles qui se La terre immense à cause de ces

noir

brillé

noire

briller

noirs

brillaient

bruits, à cause du ciel aussi et des étoiles qui d'un éclat

fixe.

J.M.G Le Clézio, « Les Bergers », *Mondo et autres histoires*.

Deuxième partie : Rédaction (15 points)

Vous traiterez l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1 :

Vous avez vous aussi été témoin d'une catastrophe naturelle importante.

Racontez votre expérience et les réactions des gens autour de vous en décrivant les effets du phénomène et en insistant sur vos sensations.

Votre travail fera 40 lignes environ.

Sujet 2 :

Pensez-vous qu'il soit utile de faire preuve de solidarité dans des situations difficiles ?

Vous construirez votre réflexion en prenant appui sur des arguments et des exemples précis tirés de l'actualité et de votre culture personnelle (livres, films, ...).

Votre travail fera 40 lignes environ.